

# Maths. Les marches aléatoires mènent toutes à l'île Berder

Réunir une trentaine de mathématiciens sur l'île Berder n'est pas le fruit du hasard. Depuis lundi, ils bossent leurs probabilités pour fêter le départ à la retraite de l'un des leurs : Emile Le Page.

*Les mathématiciens réunis autour d'Emile Le Page (au premier plan).*



Que peuvent bien se raconter des mathématiciens quand ils se retrouvent en colloque sur l'île Berder... Des histoires de « marches au hasard ». Bien sûr il ne s'agit pas pour eux de se perdre avec délice dans les charmants sentiers qui traversent l'île mais plutôt de phosphorer sur un modèle mathématique cher aux spécialistes des probabilités (\*). Ce séminaire de trois jours organisé par Frédéric Matheus, maître de conférence à l'UBS, réunit jusqu'à aujourd'hui une trentaine de mathématiciens à l'occasion du départ à la retraite du professeur Emile Le Page.

Ce Guingampais a fait sa carrière à l'université, dans les facultés de Rennes, Tours et l'UBS où il a été directeur de l'UFR de Sciences de 1997 à 2001. Il s'est tout de suite affirmé comme un spécialiste des

probabilités, notamment des fameuses « marches au hasard » pour lesquelles il a apporté sa pierre l'édifice par ses travaux et articles. Ce faisant, il a contribué au développement du deuxième et troisième cycle de maths à l'UBS à Vannes.

## L'Ouest, terre de maths

« Aujourd'hui, l'école française des probabilités est très présente dans le grand Ouest », dit Frédéric Matheus. Avec Rennes pour centre de gravité et désormais l'axe naissant Brest-Vannes rendu possible grâce à la fusion de leurs deux labos de maths. Une démarche qui ne doit, cette fois, rien au hasard... « C'est pour l'UBS une reconnaissance, une meilleure visibilité au niveau national dans la mesure où le labo de Brest est reconnu par le CNRS, et aussi davantage de colla-

borations et de moyens », explique Emile Le Page.

## Professeurs étrangers

Un tel pôle d'excellence dans le Grand Ouest attire les mathématiciens étrangers : on compte quatre professeurs de maths allemands à Brest, cinq Russes à Rennes et un Chinois à Vannes, Quansheng Liu. Les étudiants, c'est autre chose... « Les mathématiques attirent moins les jeunes aujourd'hui, dit Emile Le Page. Dans le secondaire, il y a moins d'élèves en section maths. C'est un problème. On n'a pas assez investi dans l'enseignement ». Yves Guivarc'h, son directeur de thèse lui aussi présent au colloque, n'y va pas par quatre chemins : « L'enseignement secondaire en mathématiques est en mauvais

état. Les programmes sont allégés et le recrutement des professeurs est catastrophique ».

Frédéric Matheus, lui, veut garder espoir. Le jeune maître de conférence croit que pour faire aimer les maths aux jeunes, il faut leur en donner le goût et surtout « dé-dramatiser ».

**Bertrand Le Bagousse**

(\* ) Un modèle mathématique, encore appelé « marche de l'ivrogne » : à chaque pas, on a un éventail de possibilités pour choisir au hasard la direction et la grandeur du pas. Tel un ivrogne qui divague de droite à gauche sans savoir où il va mais qui finit par arriver chez lui... C'est par exemple la méthode utilisée par le moteur de recherche Google pour identifier et classer les pages du réseau Internet.